

Ovide - Cie En Devenir 2 - Malte Schwind

Les Métamorphoses



COPRODUCTION

La Fonderie (Le Mans)
Théâtre Antoine Vitez (Aix-en-Provence)
Théâtre du Bois de l'Aune (Aix-en-Provence)

ACCUEIL EN RÉSIDENCE

Le Théâtre Joliette
- Scène Conventionnée pour les expressions et écritures contemporaines -
(Marseille)
La Déviation (Marseille)

AIDES AU PROJET ET SUBVENTIONS

Ville de Marseille
ART-SUD et Région PACA
Rouvrir le Monde, Relançons l'Été
DRAC PACA

RECHERCHE DE PARTENAIRES EN COURS

TEXTE ET EXTRAITS

Les **Métamorphoses** d'Ovide, traduction de Danièle Robert (Actes Sud)
Éthique et **Lettres** de Spinoza, traduction d'Émile Saisset (domaine public)

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Metteur-en-scène : Malte Schwind
Dramaturge : Mathilde Soulheban
Comédiennes : Naïs Desiles, Yaëlle Lucas
Régisseuse lumière et générale : Anne-Sophie Mage
Constructeur : Florent Seffart

De l'amitié

**Sur-le-champ, des nymphes aux pieds nus apportèrent des mets
Sur les tables dressées puis, les plats enlevés, servirent le vin
Dans des coupes ornées de pierreries. Alors l'extraordinaire héros,
Regardant au loin la mer qui s'étendait devant ses yeux, pointa son doigt
Et demanda : "Quel est ce lieu ? "**

La Cie En Devenir 2 approfondit avec **Les Métamorphoses** d'Ovide son éthique centrale et son projet de théâtre : construire un rapport amical entre spectateur.rice.s et comédiennes.

L'amicalité que nous recherchons n'est pas de la convivialité. Nous pensons que c'est précisément l'amitié qui permet d'élaborer des affects violents ou tristes. Devant un ami, on peut pleurer, on peut même l'insulter, le rapport de confiance continue à exister. Devant un ami, un parler vrai de soi-même semble possible. Nous pouvons nous livrer à un ami. Et nous ne surplombons pas l'ami, nous le regardons en face et nous élaborons les choses à égalité.

Jouer **Les Métamorphoses**, c'est en jouer beaucoup. Leur monde est foisonnant. Depuis le début nous cherchons à défendre la dimension épique du texte : il raconte beaucoup, longtemps, jusqu'à se perdre. Dans cette dynamique, nous avons eu besoin de garantir notre fraternité au public : c'est une épreuve à laquelle on l'invite, pas une performance qu'il devrait subir. Plusieurs stratagèmes sont alors déployés pour que l'attention et l'écoute du spectateur puisse se reposer et vagabonder. Il est invité à un repas ponctués de musiques populaires où se racontent **Les Métamorphoses**. Certaines sont racontées avec les mots d'Ovide, d'autres sont improvisées.



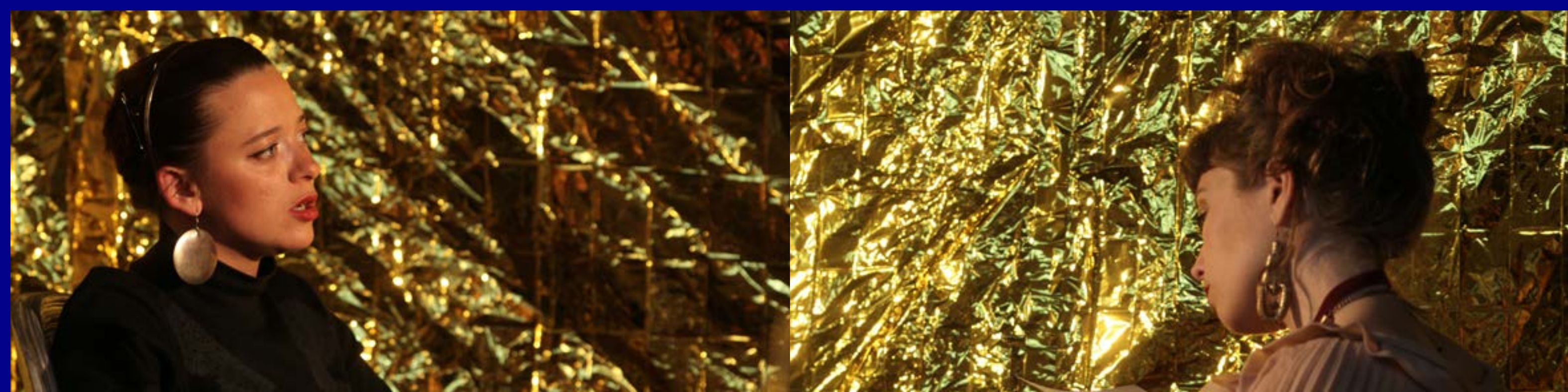
Les Métamorphoses

Mon intention est de parler de formes métamorphosées
En corps nouveaux ; dieux, qui avez pris part à ces transformations,
Inspirez mon entreprise et accompagnez ce poème
Qui, des origines du monde jusqu'à nos jours, est éternel.

Chez Ovide, et peut-être chez les romains en général, il n'y a pas de trouble inconscient, pas de trauma, tout est clair et les choses y arrivent parce qu'ils ne devaient arriver qu'ainsi. Pourtant, apparent paradoxe, elles auraient pu arriver autrement. Car rien n'est fixe. La seule chose stable est la capacité du monde à être transformé. Tout est métamorphose.

Aujourd'hui, à l'heure des discours identitaires figés, **Les Métamorphoses** d'Ovide travaillent le contraire. L'univers est dans une instabilité permanente. L'identité ne peut y être figée. Le monde est toujours en devenir, toujours pris dans un continuuel engendrement. L'identité est obligée de se réinventer sans cesse. L'identité y est même cela : une chose en devenir. Elle n'est pas liée à l'appartenance à une quelconque catégorie. Niobé qui était humaine est métamorphosée en rivière ; Io en vache.

Cette puissance du devenir produit une vitalité immense. Le désir y est partout, c'est lui qui agit le monde. Ainsi, quand on lit **Les Métamorphoses**, on est amené à poser un regard neuf sur ce qui nous entoure. Ovide crée une jeunesse du monde. L'origine s'y raconte sans nostalgie ou mélancolie. Elle est de toute façon multiple, déjà métamorphosée d'autre chose. Ce qui nous précède est au même niveau, avec nous. Nous ne sommes pas surplombés ni par nos pères, ni par nos dieux, mais avec eux. Il n'y a pas d'au-delà. Les dieux descendent sur terre et les mortels traversent l'enfer ou montent au ciel. Le monde est un. Le monde est donc humain. Disponible et exposé dans sa totalité aux mortels.



Du repas

Le repas et le dispositif tri-frontal désacralise l'espace théâtral et brise la séparation entre artistes et spectateurs. Servir à boire et à manger, partager un repas, est un don simple qui construit un autre rapport social. Nous avons besoin de ce rapport pour sortir les mots d'Ovide d'une solennité ou révérence, pour les ancrer dans la simplicité d'un moment et les vivre.

En étant attablés tout autour d'un espace vide et en tenant haut un rapport amical et fraternel aux spectateurs, nous construisons quelque chose de la communauté qui vient (Agamben) non pas au nom d'une particularité d'une identité (sociale, ethnique, culturelle...) ni par un universalisme générique mais par le seul fait d'être là, en même temps, au même moment.

Deux imaginaires s'y côtoient : celui du banquet romain et celui de la cantine populaire.

Le spectateur est ainsi invité dans toute sa matérialité humaine. Le temps est rythmé par les plats et les musiques. Rien n'indique qu'il y a quelque chose à attendre de la succession de ces histoires.

Les banquets romains, apanage des classes dirigeantes, servaient des nourritures pleines d'artifices. L'illusion dont l'élite était friande allait jusque dans les plats (animaux farcis d'autres animaux...). C'est là que la comparaison s'arrête pour le spectacle : nous servons des aliments, certes évoquant la méditerranée (pain, olives, vin), mais sans raffinement particulier. L'important sera que tout le monde mange à sa faim.

De l'ici et maintenant

Nous poursuivons avec ce dispositif la recherche d'une théâtralité immanente. Nous voulons dire par là que nous voulons faire en sorte que le lieu de l'énonciation des mots ne soit jamais fictif. Nous ne faisons jamais croire que nous sommes à Thèbes. On reste à la même place que les spectateurs, entre amis. Mais nous sommes convaincus que par l'évocation de l'ailleurs nous construisons ici et maintenant autre chose. La réalité est transformée. Mais c'est seulement si nous partons et ne quittons pas l'ici et maintenant concret que nous pouvons transformer cette réalité. Le repas aide à cela. Il nous ancre. Nous sommes attablés, nous mangeons, nous buvons et nous écoutons et regardons deux actrices. Thèbes arrive.

Nous lançons également une invitation aux équipes des théâtres à construire cette fête théâtrale avec nous. Nous imaginons des hôtes heureux de pouvoir servir aux invités à boire et à manger dans la simplicité d'une rencontre amicale. Il s'agira de célébrer la vie.



Ovide

Il a quarante ans quand il entame l'écriture des **Métamorphoses**, qui l'occupera jusqu'à sa mort. Immense poème épique (près de 12 000 vers), c'est le récit des "formes changeantes", de la création du monde jusqu'à l'arrivée au pouvoir d'Auguste, émaillé d'une mythographie foisonnante : autour de deux cent métamorphoses sont racontées (opérées par les dieux principalement), en quinze livres. La variété des thèmes, la singularité de la construction, en font une oeuvre majeure autant dans le fond que dans la forme.

Long poème d'inspiration épique (il raconte l'histoire du monde), les tropes mythologiques ne sont au service d'aucun dirigeant : ce n'est pas pour chanter la gloire d'Auguste ou de Rome qu'il est constitué. Au contraire, ce sont histoires d'amour contrariées, ou batailles perdues qui font la matière du poème, ce qui fait dire à Danièle Robert, dont nous utilisons la traduction en français, que la seule injonction d'Ovide à ses lecteurs est "Sois libre". Le souffle du poème est une mécanique d'émancipation.

Les **Métamorphoses** fera partie des textes fondateurs des traditions littéraires européennes. Depuis une trentaine d'années en France, Ovide est redécouvert. Considéré comme un poète mondain, l'ampleur de son oeuvre était minimisée et mal comprise. Grâce à de nombreux travaux philologiques et de traduction, le **carmen perpetuum** (chant éternel), nous est à nouveau accessible.

Extrait : Orphée

Au milieu d'un profond silence, ils prennent un chemin en pente,
Abrupt, obscur, enveloppé par un épais brouillard.
Ils n'étaient plus très loin du bord supérieur de la terre ;
Là, dans la peur de la perdre et le désir fou de la voir,
L'amant tourna les yeux : sur-le-champ, elle fut tirée en arrière
Et, lui tendant les bras, la malheureuse luttait pour retrouver
L'étreinte, mais elle ne saisit que l'inconsistance de l'air.
Mourant une nouvelle fois, elle ne dit strictement rien
Contre son époux (de quoi se serait-elle plainte, sinon d'être aimée ?)
Mais prononça un dernier adieu qui ne parvint qu'à peine
A ses oreilles, et elle retomba au lieu d'où elle était sortie.
Devant la seconde mort de sa femme, la stupeur d'Orphée
Fut celle du héros plein d'effroi à la vue du chien à trois têtes,

IMPROVISATION : Actéon se découvrant cerf ou Phinée voyant ses camarade se transformer en pierre. Renvoyé au monde des vivants, Orphée ne pouvait que fuir les amours féminines, alors que nombreuses étaient celles qui brûlaient de s'unir au poète.

Chant: Eurydice - Glück

IMPROVISATION : Il aima de jeunes hommes et vécu dans une forêt. Il y passa les dernières années de sa vie, à chaque fois qu'il chantait des arbres s'approchaient. Dans cette meute,

[...] il ne manqua ni l'arbre de Chaonie,
Ni le bois des Héliades, ni le chêne aux hautes frondaisons,
Ni le tilleul suave ou le hêtre et le laurier vierge,
Et le fragile noisetier, et le frêne dont on fait les lances,
Le sapin flexible, l'yeuse qui ploie sous les glands,
Le platane des réjouissances, l'érable aux mille couleurs,
Le saule qui croît près des rivières, le lotus d'eau,
Et le buis toujours florissant, le subtil tamaris,
Le myrte bicolore et le laurier-tin aux baies sombres...

Du lyrisme

Faire une représentation des **Métamorphoses**, c'est convier les spectateurs à la fête qu'est ce poème, sans archéologie, ni ostentation, ni austérité inutiles.

Les comédiennes se partagent le texte et mènent à bien une vingtaine de récits, pour certains enchassés, en empruntant aux premiers comme aux derniers livres des quinze que comporte le poème. Il n'y a pas de ton privilégié. Thèbes, Troie, Rome, histoires d'amours, dans des forêts, morts dans des déserts, réflexions cosmiques (portées par Pythagore avec quelques ajouts de Spinoza à propos du corps et de l'imagination), et érotiques (portées par les dieux qui s'amuse), ce patchwork ne cesse pas. On passe, d'un vers à l'autre, d'un monde à l'autre. C'est ce à quoi travaille cette poétique.

Les comédiennes abordent cette traversée comme un récital : avec une perspective de chanteuse, de diva donnant un concert. On vient l'écouter et on vient la voir, son charisme est partie intégrante de sa performance, ses interventions entre les morceaux cimentent l'instant.

Nina Simone, en particulier son **Live at Montreux** (1976), est une référence importante du travail, par sa présence et son amplitude émotionnelle. Certaines chansons sont entamées sans y penser, presque mécaniquement, interrompues par une réflexion, ou un spectateur qui se lève, et soudain, quelque chose l'accroche, un moment fuyant, qu'elle saisit et explore, bouleversant tout en chantant.

Quel liant pour nos métamorphoses ? Nous avons commencé à écrire des transitions, qui sont devenues des trames d'improvisation pour les comédiennes (ce chantier est à affiner dans les prochaines semaines de résidence).

Mais le cœur du spectacle n'est pas de comprendre les histoires, c'est d'être affecté par elles, d'être touché par cette sensation de changement perpétuel, avec l'espoir et le désespoir qu'il charrie. Ce n'est pas une position didactique, c'est une position lyrique.

Des chansons d'amour (italiennes principalement), passées dans leur intégralité, parsèment le spectacle. Elles sont là pour aérer l'écoute, se dégourdir les oreilles et favoriser l'introspection joyeuse et tragique à certains convives, sans qu'un mot de ça soit échangé.



De l'ornement

Après trois semaines de répétition en mai, les pistes concernant les costumes et la scénographie sont en voie de concrétisation. La compagnie est actuellement en train d'échanger avec différents créateurs pour mener à bien leur conception et leur réalisation.

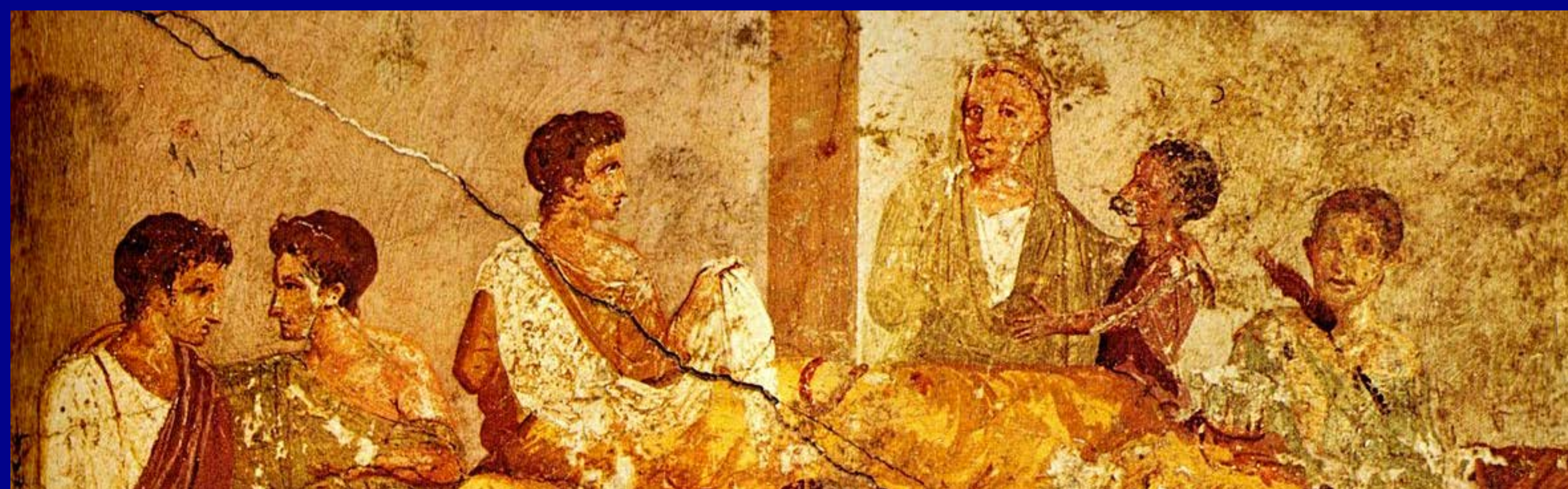
Les deux comédiennes prennent donc en charge des figures qui s'apparentent à des divas, des chanteuses lyriques en tenues de soirée, couvertes de bijoux et de maquillage.

Elles changent trois fois de tenue. Un.e costumier.e sera nécessaire pour arrêter certains choix. Il s'agira d'évoquer sans faire époque, de trouver une opulence démesurée qui ne soit pas ostentatoire. Des perruques, très en vogue à Rome, ont également été évoquées.

Soutenues par ces artifices, elles vont et viennent entre leur table à maquillage et les spectateurs, longeant le U autour duquel ils sont installés. Le décor, une toile dorée (des couvertures de survie scotchées ensemble), s'étend derrière elles.

L'élaboration de l'espace scénique (comprenant les tables où seront installés les spectateurs) est à préciser, une session de construction est à prévoir, afin de prendre en compte les différentes configurations dans lesquelles nous allons jouer.

La vaisselle est également un point que nous souhaiterions développer. Un service en céramique pourra faire partie des stratagèmes d'amitié développés envers chaque convive.



Historique

Nous avons commencé à explorer **Les Métamorphoses** en décembre 2019, à l'occasion d'un laboratoire à La Déviation.

Deux chantiers étaient ouverts : celui sur le texte (comment le dire), celui sur le corps (quelle grammaire physique pour ces récits de métamorphoses).

Le théâtre romain, en particulier ce que Florence Dupont en dit, nous a guidé sur plusieurs plans : la question de l'oralité (et en miroir celle de l'écoute), du jeu d'acteur ainsi que celle de la production visuelle.

- Parler engage le masque social.
- L'acteur ne délivre aucune vérité sinon celle de sa présence (signifiante et signification, surtout par rapport au didactisme des mythes).
- La pompe, l'opulence visuelle, la débauche d'éclat pourrait s'extraire du cynisme dans laquelle le bling-bling l'enterre. De l'or pour tous.

À la suite d'un second laboratoire (octobre 2020, La Fonderie), avec une équipe plus réduite, ces pistes se sont confirmées et nous avons commencé à écrire le montage et à dessiner l'équipe définitive. Une première lecture a été donnée au théâtre Vitez en octobre 2020.

Suite à des désistements, nous avons été amenés à repenser la distribution, ainsi que la question corporelle. Travailler avec des danseurs a été l'option que nous avons privilégiée, en ébauchant des rencontres avec des figures du paysage marseillais au printemps 2021.

Deux comédiennes, déjà présentes sur les précédentes créations, ont participé à toutes les sessions de laboratoire.

Lors d'une lecture du texte avec elles courant avril, nous est venue l'idée d'expérimenter une forme «à côté» de la création du spectacle, durant trois semaines à la Déviation. Cette forme naîtrait de la convivialité informelle de cette lecture à la table : écouter le poème, dans un dispositif proche de celui pour lequel il a été créé, sans chercher à faire spectacle. Faire un banquet, et un méchoui à l'entracte, serait l'occasion de travailler sur le texte malgré l'équipe incomplète.

Au terme des trois semaines de travail et de deux ouvertures au public, nous avons trouvé dans cette forme une réponse évidente aux enjeux que nous voulions relever et nous avons décidé que cette forme «à côté» serait la création à part entière du spectacle.





Dira Canam (forme brève)

Créée en mai 2021 dans le cadre d'**Avant Le Soir**, cette forme ramassée du spectacle (1h10) se concentre sur trois figures : Actéon, Orphée et Myrrha.

Dira Canam - je vais dire l'horreur est la phrase que prononce le poète Orphée quand, après être revenu des Enfers sans Eurydice, il se remet à chanter.

Deux comédiennes, un verre de vin à la main, s'apprêtent à raconter une poignée de métamorphoses, comme Ovide les a écrites il y a deux mille ans. Ce sont des histoires d'amours terribles.

De changements en changements, l'incertitude et la multiplicité du devenir humain dansent devant nos yeux. Cette puissance du devenir travaille une vitalité infinie, où le désir est partout, où c'est lui qui agit le monde.

À partir de 14 ans.

Dossier disponible sur demande.

Les Thébain.e.s (forme tout public)

Adaptée aux contraintes du temps scolaire, cette forme sera créée en 2022.

Elle se concentrera sur Thèbes, de la mort d'Actéon et de Sémélé, à l'énucléation de Tirésias, jusqu'à l'arrivée de Bacchus, jeune dieu fils de Jupiter et de Sémélé.

[...] Je m'appelle Acœtès,
Ma patrie est la Méonie, mes parents sont d'une humble origine.
Mon père ne m'a laissé ni champs à faire cultiver
Par des bœufs vigoureux, ni troupeaux de moutons, ni gros bétail.
Il était pauvre, pratiquait la pêche à la ligne, attirant les poissons
Frétilants au bout de sa canne et de son hameçon.
Sa fortune était son métier et, en me le transmettant, il m'a dit :
« Voilà toute ma richesse, continue à t'y appliquer et sois ainsi
Mon héritier. » Il ne m'a rien laissé en mourant que les eaux ;
C'est là tout ce que je puis nommer mon patrimoine.

En projet.

Actions Culturelles

Afin de poursuivre cette recherche des chemins fraternels avec ceux qui voudraient, la compagnie déploie ses projets d'action culturelle avec beaucoup d'intérêt, d'autant plus que le poème d'Ovide est une matière très riche possédant de nombreuses entrées : transmission de savoirs, sollicitation de l'imaginaire, expression personnelle, etc.

L'oeuvre est également au programme des classes de sixième et souvent retraversée au lycée, étudié en option latin tous niveaux confondus.

Ainsi, trois modules ont été pensés pour le temps scolaire :

atelier de lecture :

Ovide est un poète. À Rome, cela signifie qu'il lit lui-même ses textes devant un public d'amis et de lettrés : cette pratique participe en effet davantage à la diffusion des textes que la lecture solitaire. Il s'agit pour les participants d'éprouver ce que c'est de lire à voix haute, de se laisser traverser d'émotions pour émouvoir son auditoire en retour.

atelier de pantomime :

La pantomime est une forme de théâtre romaine proche du mime : un acteur joue et exagère les actions de son personnage, jusqu'au grotesque ou jusqu'à la danse. Pour les plus jeunes, c'est l'occasion de découvrir les bases du théâtre et interprétant des métamorphoses merveilleuses : un homme se change en cerf, une nymphe en fontaine, un géant en volcan.

atelier de récitation :

La poésie d'Ovide est très mélodieuse, en français certes, mais en latin surtout. Cet atelier est l'occasion pour les **latinistes** de faire l'expérience de la langue qu'ils étudient dans le détail, pour, en la disant, l'entendre et la comprendre, se rendre sensible à son rythme et ses spécificités.

D'autres actions et d'autres ateliers ont été conçus depuis l'année dernière, ouverts à tous les publics, dans un principe de partage du texte et de jeu. Un atelier transgénérationnel (les adultes récitants et les enfants pantomimes) a été élaboré et sert de base de réflexion avec les structures. (un dossier plus détaillé est disponible sur demande).

Rouvrir le Monde :

La compagnie a également répondu au dispositif **Rouvrir le Monde** en 2020 et a mené à bien une semaine d'atelier en compagnie deux petits groupes de primaire. En compagnie de deux acteurs, ils ont raconté des épisodes des **Métamorphoses** et interprété certains : la **Création du Monde** pour les plus jeunes et des métamorphoses inventées pour les plus grands.

Avec les étudiants :

La compagnie poursuit sa collaboration avec la BU des Fenouillières. Après un atelier d'écriture l'année dernière, nous avons transformé notre projet de lecture publique en enregistrement audio, disponible sur la plateforme de l'université. Les étudiants ont travaillé à lire deux métamorphoses (**Le Déluge** ainsi que **Céyx et Alcyoné**) pendant une semaine et ont enregistré leurs voix ensuite au 6MIC d'Aix.

[écouter →](#)



La compagnie

La Cie **En Devenir 2** émane du collectif théâtral **En Devenir** et s'est constituée autour des créations de Malte Schwind. Elle est ancrée à La Déviation, lieu de vie et de recherche artistique à Marseille.

Depuis sa naissance en 2017, la compagnie défend un théâtre où la question politique s'articule à la chose poétique. Il s'agit de travailler à partir d'auteurs comme Artaud, Hölderlin, et dernièrement Robert Walser (**La Promenade**, **Hedwig Tanner**) des formes scéniques qui peuvent inquiéter notre temps et la subjectivité qui le caractérise. Il est moins question de la représentation de problématiques sociales que de l'expérimentation de chemins vers la joie et le bonheur, que notre société capitaliste ne nous donne pas.

Avec **Les Métamorphoses**, la compagnie entame sa quatrième création où la question du politique est encore moins directement un contenu, mais entièrement articulée au travail du plateau et sa forme singulière à l'intérieur de la production théâtrale actuelle. Elle y poursuit la construction de la possibilité d'une fraternité quelconque, triviale, à travers le rapport entre les comédiens, les spectateurs et le texte qu'ils partagent. Le théâtre qu'**En Devenir 2** tente de fabriquer se veut une expérience singulière, impossible ailleurs, d'autre chose.

L'équipe

Malte Schwind - metteur en scène

Malte Schwind, né en 1986 en Allemagne où il grandit, quitte après le bac son pays natal pour vivre au Québec où il commence à étudier la psychologie. En 2009, il immigré en France et y découvre le théâtre. Il s'inscrit dans le Master «Arts de la Scène» parcourt «dramaturgie et écriture scénique» à l'université Aix-Marseille, lequel il termine en 2014. Depuis, il défend un théâtre politique qui n'est ni une critique, ni une représentation, ni une réflexion sur des problématiques sociétales ou politiques actuelles, mais qui défend un théâtre qui tente de mettre en expérience que le monde et nos rapports pourraient être aussi tout autrement.

Ses premiers travaux portent sur des «écritures de plateaux» à partir d'un montage de textes d'auteurs multiples tels que Artaud, Hölderlin, Pasolini, Dostoïewski, etc. Après sa première création professionnelle **Tentatives de fugue (Et la joie ?... Que faire?)**, il entame un travail sur Robert Walser avec deux créations : **La Promenade** et **Hedwig Tanner**. Ce travail sur Walser a un impact crucial sur sa manière de travailler et sa conception du bonheur.

Depuis 2019, il travaille sur **Les Métamorphoses** d'Ovide qui ont à nouveau bouleverser son rapport au théâtre. Il entre dans ce qui pourrait être appelé un théâtre populaire. Ce travail sur Ovide l'amène à enregistrer plusieurs versions radiophoniques, entre autre un montage des **Tristes** avec Miloud Khetib.

Il est co-fondateur du lieu de vie et de création La Déviation et écrit régulièrement pour **l'Insensé**.

Naïs Desiles - comédienne

Naïs Desiles fait ses premières expériences de théâtre en 2004 au Conservatoire d'Aubagne. Plus tard, après une licence d'Arts plastiques, elle intègre le DEUST puis la licence de théâtre à l'université d'Aix-Marseille où elle travaille avec Marie Vayssière, Marco Baliani, Olivier Saccomano, Frédéric Poinceau et Nanouk Broche.

Elle entre ensuite à la Compagnie d'Entraînement du théâtre des ateliers où elle poursuit sa formation de comédienne auprès d'Alain Simon, Frédéric Sonntag, Jean Pierre Ryngaert, Alain Raynaud, Guillaume Siard et Jean-Marie Broucraet.

Depuis 4 ans elle travaille avec la compagnie En Devenir 2 sur **Un diptyque, Tentatives de fugue (Et la joie... que faire ?)**, ainsi que **La Promenade** et un monologue : **Hedwig Tanner** mis en scène par Malte Schwind. Elle joue également au sein de la compagnie Les Estivants depuis 2017 sur le **Christmas Show, FEU, Saga Molière !** mis en scène par Johana Giacardi.

En parallèle elle se consacre au fonctionnement d'un lieu de recherche artistique à Marseille : La Déviation.

Mathilde Soulheban - dramaturge

Mathilde Soulheban est écrivain-dramaturge. Elle sort diplômée de la section écriture de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) en 2017, après un parcours en Lettres Classiques et en Arts du Spectacle à l'Université d'Aix-Marseille.

Son premier texte, **Les Endettés**, a été remarqué par le Comité Collisions (Toulouse) en 2020. Il a également bénéficié d'un enregistrement avec les étudiants de l'AMU sous la direction d'A. Maïsetti (Incertains Regards 2021). Avec le soutien des Ateliers Médicis, elle développe en 2019 et 2020 deux projets d'écriture, **Têtes Brutes** et **Cinq Témoins** (monologues, à paraître). Elle participe en 2021-2022 au programme Young Women Opera Makers du festival d'Aix en tant que librettiste.

Elle collabore régulièrement avec Malte Schwind (En Devenir 2) et Nicolas Barry (Ensemble Facture).

Yaëlle Lucas - comédienne

Elle s'est formée au théâtre auprès de différents maîtres de la scène contemporaine française et internationale. Son parcours parisien l'a amené à collaborer avec L'ARTA, Association de recherche sur les traditions de l'acteur, notamment L'acteur studio de Stanford Meisner et le théâtre russe de Sergueï Kovalevitch (International Theater Observatory).

En 2018, sa rencontre avec Krystian Lupa détermine sa volonté de créer au plus près d'elle même. De formes épistolaire à l'autobiographie, elle explore l'esthétique théâtrale avec foi et profondeur.

Depuis 2019, Yaëlle Lucas devient membre du lieu de recherche et de création auto-géré La Déviation situé à L'Estaque, où elle y rencontre notamment Malte Schwind, directeur artistique de la compagnie En Devenir 2, avec qui elle travaille sur La Promenade de Robert Walser, et Les Métamorphoses d'Ovide.

En parallèle, elle prend part au projet cinématographique «Andy et Charlie», réalisé par Livia Lattanzio et Bérénice Barbillat, mêlant parcours autobiographique et performance.

Grâce à son inscription au sein du collectif de la déviation et les espaces artistiques et politiques qu'ils proposent, Yaëlle commence à développer ses propres projets, notamment un objet cinématographique autour des textes de Marguerite Duras.

Anne-Sophie Mage - régie lumière et générale

Anne-Sophie Mage est éclairagiste et régisseuse lumière pour le théâtre. Après une licence d'arts du spectacle à Paris VIII, elle participe à divers stages et elle a plusieurs expériences en rapport avec la lumière. Elle collabore avec le théâtre de la Commune à Aubervilliers, en tant qu'interprète.

Enfin, elle se tourne définitivement vers le métier d'éclairagiste en entrant à l'ENSATT, à Lyon, dont elle sort diplômée du département Conception lumière en 2017. Elle est en ce moment éclairagiste ou régisseuse lumière pour des compagnies de théâtre, de danse et de cirque, principalement entre Marseille et Paris.

Critiques

Les Métamorphoses d'Ovide En Devenir, Les Voies de Traverses
Arnaud Maïsetti dans L'Insensé à propos d'une première lecture publique (2020).

« Raconter les métamorphoses, c'est être métamorphosé par le texte. Et à bout portant de l'acteur, le spectateur également, évoluant dans la fragile construction de ce qui peut se renverser, n'est pas seulement celui qui assiste au travail, plutôt celui qui l'accompagne, le rend possible — parce que lui aussi se métamorphose en métamorphosant son écoute. Scène et salle, en dehors de toute fusion, travaille ensemble à l'élaboration des devenirs. »

[suite →](#)

Mots et notes en balade dans les jardins.
Chris Bourgue dans Zibeline à propos de la forme brève, Dira Canam.

« Quel beau moment ! »

[suite →](#)

« Chez Malte »... Les Règles Du Savoir-Vivre Autrement D'après Ovide
Yannick Butel dans L'Insensé à propos d'une présentation publique à la Déviation (septembre 2021).

« Mais devant la grande couverture de survie orée qui sert de toile de fond à l'exécution du spectacle ; devant ce mur lumineux qui met le spectateur à proximité de l'âge d'or perdu, chacune et chacun étaient sans doute invités à questionner ce qui lui manque ou ce qu'il a perdu et c'est justement le spectacle qui lui offrirait. « Offrirait » dis-je, car il n'est d'autre verbe qui convienne mieux et précisément à l'humanité du geste de Malte Schwind pour ces Métamorphoses où le public attablé devant le vin, la moussaka, l'huile et le pain-maison (qu'il goûtera tout au long de la soirée) est moins un étranger qu'un ami invité et retrouvé le temps d'un théâtre d'hospitalité. Théâtre qui s'affronte aux illusions perdues et que seule la scène est à même de combattre en leur redonnant vie à mesure que s'effacera le jour sur la Déviation, quand dans la nuit l'onde et le souffle ovidien se feront entendre. »

[suite →](#)

Calendrier

2019 — 2020

Décembre 2019 :	laboratoire #1 à La Déviation.
Janvier 2020 :	lecture d'un choix d'extraits à la BU des Fenouillères.
Octobre :	laboratoire #2 à La Fonderie, lecture d'un premier montage au Théâtre Vitez, semaine d'ateliers avec les enfants du Centre Social du Château de l'Horloge (Rouvrir le Monde). élaboration à la table d'un montage complet au Théâtre de la Joliette.
Décembre :	

2021

[écouter Les Tristes →](#)

Janvier :	enregistrement des Tristes pour les Nuits de la Lecture avec Miloud Khetib.
Février :	atelier radiophonique avec les étudiants de l'AMU.
Mai :	trois semaine de résidence à la Déviation.
Septembre 2021 :	une semaine de répétition à la Déviation (Marseille).
Août 2021 :	Dira Canam (forme brève) en tournée .

à venir

Octobre 2021 :	une semaine de résidence à La Maison Auriolles (Villeneuve-sur-Lot)
Juillet 2022 :	trois semaines de résidence de création à la Fonderie (Le Mans)
Septembre 2022 :	deux semaines de finalisation au Collectif 12 (Mantes-la-Jolie).
2022-2023 :	diffusion.

Et Pythagore, qui dit : « J'aime m'élever jusqu'aux astres,
J'aime l'idée, après avoir quitté la terre et la sédentarité,
D'être porté sur un nuage pour me poser sur les robustes épaules d'Atlas,
De voir d'en haut les humains errer de tous côtés, privés de raison,
Tremblants de peur à l'approche de la mort,
Et de les exhorter ainsi en leur expliquant l'enchaînement des destins.
O race égarée par une terreur de la mort qui vous glace,
Pourquoi redoutez-vous le Styx, les ténèbres – dénominations sans fondement,
Langage de poètes –, et les périls d'un monde imaginaire ? [...]
Rien ne meurt dans l'ensemble de l'univers, croyez-moi,
Tout varie en revanche, et change d'aspect ; ce que l'on appelle naître,
C'est commencer d'être autre chose que ce que l'on fut,
Mourir, c'est terminer ce processus. »

Contact

Malte Schwind
directeur artistique / metteur en scène
06 03 35 80 79
malteschwind@gmail.com

Compagnie En Devenir 2
210 chemin de la Nerthe
13016 Marseille
contact@endevenir2.fr

SIRET : 833 981 731 00015
Licence d'entrepreneur de spectacle :
2-1117136, 3-1117137



Théâtre
Antoine
Vitez

BOIS
DE
LAUNE
THÉÂTRE

La Fonderie

Arsud

Provence
Alpes
Côte d'Azur



RÉGION
SUD

Provence
Alpes
Côte d'Azur



Accueil en résidence : Le Théâtre
Joliette et La Déviation (Marseille).